

Vol en parapente de la tour de Gourze à Cully

.. Non Jack, je ne trouve pas que c'est une bonne idée de faire un vol aux Pléiades. Le temps de prendre le train pour se rendre au déco et la nuit va nous tomber dessus .. Je te propose plutôt un vol depuis la tour de Gourze (527250E – 181375N) et atéro Place d'Armes de Cully. ... (545660E – 148680N) OK ! On se voit à l'atéro ... à plus. . cio .Jack.

Je pose le téléphone ce samedi 21 janvier 2006 vers 15h00. J'étais bien loin de penser que cela allait être un samedi très particulier.

J'ai rencontré Jack durant mon écolage chez Philippe Briod du Vol libre Orbe fin 2004. J'ai passé avec succès mon brevet à Rougemont en octobre 2005. J'ai 52 ans cette année-là 137 vols à mon actif. Sans être un grand sportif, j'essaie d'avoir une vie la plus équilibrée possible. Moyen en tout pour éviter l'inflation qui rend con. Mon pote Jack a 27 ans, il est ingénieur, très sportif voir un peu hyper actif, une amitié grandissante nous fait nous apprécier. Je le surnomme la «Grande Rose » à cause de la couleur de son parapente acheté d'occasion chez son prof. Il a passé son brevet en avril 2005 quelques mois avant moi. Bien plus expérimenté, il a accompli ce vol jusqu'au lac avec un parapente responce muni d'un accélérateur. Moi pas, mais depuis ce jour, je vole toujours avec!

Quelques jours avant ce samedi, en me baladant au bord du lac, je regardais là-haut vers la tour de Gourze en me disant qu'il devait être possible de faire ce vol. J'en ai eu la confirmation peu de temps après en observant Jérôme, un parapentiste confirmé, atterrir au bord du lac. Il faisait ce vol pour la première fois. Ce même pilote m'avait amené en septembre 2004 dans les airs de Sonchaux pour mon premier vol en parapente. Ça m'a fait plaisir de le voir là. Hasard ? Je ne crois pas au hasard. Un ami me dit un jour que pour lui, le hasard est le synonyme de Dieu! Moi, qui suis croyant et pratiquant, aime bien cette explication.

En marchant en direction du lac, je pense: "*Voilà le jour de ce vol tant attendu*".

Sa voiture parquée, Jack me rejoint au bord du lac. Prise du vent, inspection du terrain, coup d'œil sur les trois drapeaux qui allaient nous indiquer la direction du vent et nous voilà partis pour la tour de Gourze.

".. très faible Nord", me dit Jack depuis le sommet de la tour. "Combien de kmh ?" lui demandai-je. " 2 à 3 selon mon anémomètre", me répondit-il et il ajouta: "De toute façon

avec plus on l'a dans le c.. et impossible de décoller". La décision est prise, nous allons voler!

Le soleil est déjà bien bas à l'horizon quand Jack la Grande Rose décolle.

Je le suis de près. Un parapentiste genevois de passage me crie: "*Elle est bonne*" juste avant que je prenne l'air. J'ajuste immédiatement ma sellette et prends mes premiers repères pour la poursuite ou non du vol. Les arbres .. ok, les lignes à haute tension qui sont plus bas ... oui, ça passe largement. L'éclairage est une pure merveille. La couleur orange baigne l'horizon et ses nuages. Ce premier vol Tour de Gourze Cully commence dans la beauté et une atmosphère un peu irréelle. Bien des voitures serpentent sur l'autoroute qui se trouve encore au loin. En arrière-plan, sur le lac Léman, un bateau de la CGN faisant une croisière. Je reconnais la silhouette du "Lausanne", le bateau amiral de la compagnie lémanique.

Ouhaaa !!!!! Quel beau moment je suis en train de vivre là !!!!



Horizon à l'ouest de la Place d'Armes

Bon .. et Jack où est-il ???? Je balaie du regard le bas, les côtés ... personne ... étrange, bizarre ... je lève la tête et je vois mon bon Jack tout en haut dans les airs bien trop haut pour un vol sans histoire. MAIS qu'est-ce que c'est ce binz ? A peine le temps de me dire que ce n'est pas normal et je me fais embarquer par un fort courant dynamique qui me propulse comme un vulgaire bouchon de champagne et, surtout, me fait monter plein pot en direction du lac. Je suis propulsé par un courant thermique de bise assez violent, d'autant plus qu'il est augmenté par l'effet venturi propre au golfe de Cully, phénomène que les navigateurs de la région connaissent bien. Et bien là, je suis en train de l'apprendre!



Jack et Benoît au dessus de Cully

Aïe aïe aïe merrrrrrrde ... me voilà dans des éléments inhabituels pour moi, d'une force qui m'envoie me balader de tous les côtés et surtout qui me fait prendre de l'altitude. Ce fort vent du nord me mène directement au lac. Je n'ai pas la compétence pour engager des 360 de la mort. Je fais au mieux des 360 ... bien trop gentils pour obtenir un résultat. Et je suis secoué comme une salade dans une centrifugeuse. Les oreilles.. oui.. faire les oreilles. J'essaie, mais sans résultat. J'ai peur que mon parapente se mette en torche. Je recule, je bascule, je tremble, j'ai peur.

Le bruit de la voile dans cette levée subite de bise est impressionnant. Le parapente claqué, se chiffonne, comme après un grand frisson.



Benoît seul dans le ciel orangé

Je prends les freins dans une main pour essayer d'utiliser mon téléphone portable ... peine perdue. Il faut piloter pour tenir mon parapente qui me mène dans une folle histoire qui ne fait que commencer. Je ne le sais pas encore.

Très vite, je comprends que je ne vais pas pouvoir me poser à terre. Maintenant, je sais que je vais devoir me poser dans l'eau. Que faire ? J'ai bien essayé de prendre mon téléphone mais sans résultat. Je pense à défaire les lacets de mes chaussures de montagne mais impossible à réaliser. Merde que faire ...? Je crie: "*AU SECOURS UN BATEAU*", ceci plusieurs fois. Je suis hypnotisé par la masse d'eau qui approche. Je tourne ma voile face au vent et je recule. J'ai eu un dernier réflexe et je peux, avec bien des efforts, détacher la fixation ventrale gauche avant de freiner à fond et de pénétrer dans la masse glaciale du lac. Un choc terrible ce froid. Il me coupe le souffle, me fait haleter et boire la tasse. Avec des efforts, je garde le côté gauche hors de l'eau ; ma sellette fait office de bouée. Les muscles du cou sont tendus à l'extrême pour garder la tête hors de l'eau. J'ai froid, très froid. Moi qui n'ai jamais trop aimé l'eau, me voilà à essayer de sauver ma vie dans un élément à 8°.

Je fatigue, j'ai des crises de frissons d'une extrême intensité et je me dis que je vais mourir noyé. Et merde. Mon corps lutte au mieux, mon esprit entre en acceptation de la mort. Epuisé, frigorifié, je prie et me sens prêt même si je trouve la situation un peu con. Une forme ovale et blanche fait une apparition dans mon esprit et, comme dans un film, une vision! Entre deux eaux, je vois à la hauteur de mes yeux arriver un truc en plastic gris et j'entends une voix qui me dit: « *Ne monte pas dessus ou on va couler tous les deux et je n'ai pas de gilet* », « *Ok* » et je pose ma tête casquée sur ce frêle esquif. Je peux recracher un peu de la flotte avalée. Un soulagement m'envahit, je me sens en sécurité malgré l'agitation du lac. Plus aucune notion du temps et de la situation géographique. Mon souffle se calme et je demande à mon sauveur son prénom. "*Pascal*", me répond-il. "*Et toi ?*", "*Je m'appelle Benoît*" en ajoutant un grand "*Merci*".

Depuis sa maison au bord de l'eau, Pascal Kunz a suivi notre vol avec intérêt en imaginant que l'on se faisait vraiment plaisir. La situation changea quand il m'entendit crier « Au secours un bateau! ».

Aucune hésitation chez cet homme de 45 ans. Il prit la première embarcation disponible dans son jardin et se jeta à l'eau sans trop de réflexion. Il pagaya sur plusieurs dizaines de mètres pour me porter secours. Aujourd'hui, à l'écriture de ce texte une année a passé. Sans son geste, je suis persuadé que je me serais noyé ; je lui dois la vie.



Merci Pascal.

Mon corps transi de froid flotte, accroché au kayak de fortune. Pascal me parle. Je ne me souviens plus de ses paroles, l'épuisement me gagne et je ne vois pas s'approcher le grand bateau.

Ma tête est lourde et se lève pour regarder ce monstre. Le vent est toujours fort mais je ne sens plus les vagues, la présence du Lausanne nous protégeant de sa masse.

Deux marins, Alain et Joseph, appuyés sur le bord, ont descendu une échelle en alu que j'agrippe avec mes forces restantes. J'entoure de mes deux bras un échelon persuadé de l'issue proche de mon aventure et me réjouissant de trouver de la chaleur à l'intérieur du bateau. Eh bien non car l'histoire continue.

Etant toujours accroché à l'échelle, les sauveteurs s'affairent, essayant de tirer le parapente hors de l'eau. Je l'avais complètement oublié celui-là. En même temps je prends conscience que je suis prisonnier. Mes jambes sont ligotées par les suspentes. Elles cisailent mes jeans et pénètrent dans ma peau. Le froid ôte la sensation de douleur mais je suis frigorifié. Cela fait sûrement 15 minutes que je suis dans cette eau à 8 degrés.

Le bateau amiral dérive sous le vent. Soudain, je sens une force irrésistible me tirer vers le fond. Je crie: « *Arrêtez les moteurs, sécurisez-moi !* » J'imaginai l'hélice faisant des remous et de ce fait attirant la voile vers elle. Un couteau circule pour tenter de couper les suspentes. On me le passe, mais impossible de le tenir. Mes mains ne sont plus d'accord de continuer, elles crient de froid. Je ceinture avec mes deux bras l'échelle en alu qui est plaquée contre la coque. C'est mon seul espoir de me sortir de cette folle situation. Sous la pression, l'échelle plie, se courbe. Des forces démentielles m'attirent vers le fond. J'ai mal, je ne peux plus tenir, je dois lâcher, je dois accepter de suivre cette puissance en lâchant prise. Je l'accepte et me laisse attirer par l'abîme. La tête levée, les yeux ouverts j'emmène avec moi tous les visages qui regardent, apeurés et impuissants. Ils deviennent flous et disparaissent, engloutis dans cette froide réalité. Les bruits deviennent sourds. Je suis calme et prêt à accepter la mort. Aucune colère ni panique. Ma main frotte la coque rouge de ce superbe bateau. Je m'étonne de retenir aussi longtemps ma respiration dans cet élément qui ne m'a jamais trop attiré. Quel moment étrange que je vis là, en toute conscience. Une fois les 13 mètres 40 qui font la largeur du Lausanne parcourus, je me sens remonter à la surface comme un bouchon de liège. L'air enfermé dans la mousse de ma sellette continue à jouer le rôle salvateur de bouée et je refais surface. Quelle aubaine pour mes poumons qui ont de la peine à reprendre cet oxygène vital. En tournant la tête, je vois le bateau et une bouée jetée sans succès. Je suis hors du temps et de l'espace depuis au moins 25 minutes. Mon corps est à bout. Je n'arrive plus à tenir ma tête casquée hors de l'eau. De l'eau, aidée par les vagues, s'engouffre dans ma bouche ouverte qui recherche de l'air. Je tousse, je suffoque, je suis fatigué, je veux que ce film s'arrête, je veux l'entraîner avec un cornet glacé, je prie et à nouveau une forme ovale et blanche fait une apparition dans mon esprit. Je vais me noyer c'est une certitude. Et voilà que moi qui désirais mourir conscient, je vais passer à la trappe, mon désir exaucé.

Mais non. La chaîne d'aide mise en place par quelqu'un de bien supérieur continue d'agir. Un des 250 invités à la noce qui se trouvait sur le pont du bateau se met à crier: « *Il est passé de l'autre côté* » Les secouristes de la vedette du sauvetage de Cully qui arrivaient au moment où je coulais, l'entendent. Et c'est les gaz à fond qu'ils contournent le bateau.

Malgré la pénombre descendante, ils me repèrent. Je me sens tiré en arrière, soulevé ensuite par des mains puissantes. J'essaie au mieux de les aider avec le peu de force qui me reste.

Tout compris, avec le poids de l'eau, je dois bien peser dans les 200 kg. L'addition de ces énergies me fait passer le bord du canot de sauvetage. Je m'y affale, hagard, haletant et crachant. Je reconnais un des trois sauveteurs et lui dit: « *Salut Didier* » T'es qui? "*me demande-t-il*"? *Benôit!*" "*Ah ouais, je t'avais pas reconnu avec ton casque*" Ce qui me donne l'occasion de l'ôter et de reprendre petit à petit ma respiration. Là, une puissante envie me tombe dessus. Dormir, dormir, dormir et dormir. Heureusement que Didier veille sur moi. Il m'oblige à parler, à parler et à parler.

Le pilote Yves annonce qu'une ambulance est déjà au port de Cully. Immédiatement, la direction du port est prise. A ce moment, je remarque le troisième sauveteur. Il s'appelle François. Avec un couteau et de l'énergie, il tente avec beaucoup de peine de couper les suspentes du parapente qui me ligotent encore les deux jambes. Rien à dire c'est du solide. La solidité des suspentes me sera confirmée lors d'un autre accident que j'ai eu en juin de cette même année (autre texte). Ma voile Boréa va finir son vol au fond du lac. Aujourd'hui encore lorsque je me balade le long du lac Léman, je l'imagine voler entre deux eaux dans cette immense masse en mouvement. La jetée et son bord sont envahis de curieux. Mon amie Erika et sa fille Bhakti sont aussi là. Depuis le sol, elles ont assisté impuissantes à l'aventure. Les photos imageant ce texte sont d'Erika qui a toujours cru que j'allais m'en sortir.

Encore une dernière difficulté pour mes valeureux sauveteurs, c'est celle de me hisser sur le débarcadère. On me pose sur une planche qui avec le poids se lève d'un coup et va frapper le pilote. Moins une elle lui cassait le nez. Un verre de ses lunettes en a fait les frais. Pas de souvenir de cet épisode. Je luttais pour ne pas tomber dans une semi-conscience. Jack la Grande Rose est là avec son visage interrogateur. Je lui lance: « *Salut Jack ! ça va toi ?* » accompagné d'un grand sourire. Heureux de le voir en vie et ... sec ! Son expérience, son parapente pourvu de l'accélérateur, l'ont préservé du grand plongeon. Le corps enroulé dans une couverture, Pascal reprend son souffle en prenant vraiment conscience de l'évènement. Ambulance, brancard, les professionnels prennent le relais avec leur super équipement. Couché au sec, je me sens enfin en sécurité. Mes vêtements sont coupés et enlevés. Une douce et merveilleuse chaleur est ventilée sous mon corps descendu à 30°. Quel moment délicieux, jouissif. Une jeune dame prend le relais de Didier pour m'empêcher de dormir en utilisant le jeu des questions. La sirène hurle pour tracer la route nous menant aux urgences du CHUV à Lausanne. Bien sûr, je ne le sais pas encore, mais je vais me retrouver dans

cette même situation au mois de septembre avec les secouristes pompiers de la région de la Chartreuse (autre texte).

Après une nuit aux soins intensifs, ma température est à nouveau normale. Le cœur aidé par des transfusions a retrouvé son équilibre. « *Test effort réussi* » mots glissés par un docteur.

Par contre, il a fallu attendre trois jours pour que la valeur de la créatinine retrouve la bonne norme. Je suis très reconnaissant pour les soins de qualité reçus dans cet établissement. Des pros. Grâce à cette chaîne qui m'a porté de bout en bout, je me retrouve à nouveau sur pied après seulement quatre jours.

Quelques jours plus tard, je partageais les filets de perches avec les principaux acteurs de mon sauvetage. Ils étaient tous là. Le valeureux Pascal Kunz de Cully à qui je dois la vie. Le capitaine du Lausanne M. Schwarz et les deux marins Nicolas Di Mizio et Alain Mazoyer qui ont tout tenté pour me sauver. De la société de sauvetage de Cully, Didier Ayer, Yves Sesseli et François Giddey qui furent les derniers maillons m'empêchant de me noyer. Sans oublier Erika Devanthéry-Ernst et sa fille Bhakti à qui je dois mes remerciements pour les photos et mes excuses pour la frayeur causée par un vol normalement sans histoire. Et enfin Jack Pasche dit la Grande Rose qui est toujours mon compagnon de vol. Sans oublier le principal souffle de ma vie, l'Esprit de Dieu.

Quant à la vision des formes blanches, j'aime penser que je là dois à la médaille miraculeuse portée en médaillon.

Pour connaître l'histoire de cette médaille :

www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/



Celle-ci m'a accompagné durant plusieurs années avant de la remettre avec cet article à la rue du Bac 140 à Paris.

Benoît Glannaz reconnaissant.



Pascal et Benoît